

THÉÂTRE

LE SONGE

En s'attaquant à Shakespeare, Gwenaël Morin poursuit son exploration des classiques à cent à l'heure.



Le titre est bref, mais il va droit au but, tout comme la façon qu'a Gwenaël Morin de s'emparer des classiques. À mille lieues de toute préciosité, de tout académisme et de tout respect policé des grands auteurs, le metteur en scène, fondateur du bien nommé Théâtre Permanent, ne prend pas de gants quand il s'attaque aux œuvres phares du répertoire dramatique. Il pratique un théâtre tout terrain qui ne s'embarrasse ni du quatrième mur ni de suivre à la virgule près la pièce originelle. Certes, il s'agit bien ici du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, qui se cache à peine derrière ce raccourci, mais version punk, taillée à la serpe, arpentée à cent à l'heure par une équipe au taquet d'interprètes aventuriers. On y retrouve avec joie ses acteurs et actrices fidèles qui excellent dans le marathon de théâtre en décor naturel et abordent le jeu, malgré leur expérience et leur maturité, avec le même élan innocent que des enfants. Pièce baroque et fantasque qui ose les grands écarts de style et de genre, *Le Songe* a pour intrigue principale un chassé-croisé amoureux dans une forêt de contes où fées, lutins et divinités s'en mêlent. Entre tragédie et comédie, trivialité et poésie, la pièce mélange à l'envi les registres et le marivaudage romantique qui dit l'inconstance de nos désirs. Elle est rehaussée d'une inénarrable mise en abyme



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

théâtrale, sommet d'humour et de farce. En effet, la représentation de *Pyrame et Thisbé* par les artisans constitue ici le clou du spectacle. Éclairé par d'énormes sphères suspendues, semblables à des astres veillant sur eux (sublimes lumières crépusculaires de Philippe Gladieux), porté par une partition musicale à base de synthés jouée en direct, ce spectacle met en scène la collision d'un texte avec ses interprètes. Comme un corps-à-corps joyeux et fougueux qui, au-delà de la valse des désirs, nous renvoie purement

et simplement à notre appétit pour le jeu. Énergies sexuelle et créatrice sont alors réunies dans l'acte franc et affranchi que Gwenaël Morin accomplit. / MARIE PLANTIN

de William Shakespeare / mise en scène et scénographie Gwenaël Morin / avec Virginie Colemyr, Julian Eggerickx, Jules Guittier, Barbara Jung, Grégoire Monsaingeon, Nicolas Prosper / à voir en septembre et octobre à Paris (La Villette), en novembre à Martigues (13) et Montreuil (93), en décembre à La Rochelle (17)...